

**Laurent Fassin, *Le Beau, l'Art Brut et le Marchand* :
Jean-Pierre Ritsch-Fisch, *Le Passeur du Jamais-vu***

Juliette Louazé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/105298>

DOI : [10.4000/critiquedart.105298](https://doi.org/10.4000/critiquedart.105298)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Louazé, « Laurent Fassin, *Le Beau, l'Art Brut et le Marchand* : Jean-Pierre Ritsch-Fisch, *Le Passeur du Jamais-vu* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 12 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/105298> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.105298>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Laurent Fassin, *Le Beau, l'Art Brut et le Marchand* : Jean-Pierre Ritsch-Fisch, *Le Passeur du Jamais-vu*

Juliette Louazé

- 1 A travers le titre *Le Beau, l'Art Brut et le Marchand*, Laurent Fassin mobilise notre culture populaire et en dit long sur ce qu'il va tenter d'explicitier dans son ouvrage. Tout relève ici d'une histoire de pulsion qui anime autant l'artiste dit brut, inventif, que le galeriste Jean-Pierre Ritsch-Fisch à recevoir l'individualité de celui-ci pour la partager au monde entier. Laurent Fassin prend l'histoire passionnée et passionnante de Jean-Pierre Ritsch-Fisch comme point de départ pour finalement interroger le statut de l'art brut, son essence et soulever des questions éthiques inhérentes à la pratique. Le livre aborde les années 70 et 80, moment où l'art brut acquiert un certain « statut », revendiquant sa marginalité et refusant d'être institutionnalisé. Parallèlement, les américains s'en emparent, le nomment *outsider*, et le reconnaissent comme étant une expression avant tout européenne, et ce depuis ses origines. Les œuvres brutes circulent de plus en plus et génèrent un profit aussi colossal que questionnable en vue de la vulnérabilité des artistes impliqués. On tend à trouver un équilibre, à laisser un espace d'expression, sans pour autant glorifier celui-ci qui peut être le fruit de lourdes souffrances. Laurent Fassin nous rappelle que nous sommes face à la simple nécessité d'expression d'individus n'ayant souvent pas la moindre notion du concept d'art. Qu'est ce qui fait l'œuvre ? La question traverse notre lecture de l'ouvrage. L'art brut est, somme toute, « l'affaire d'individualités à part » (p. 154), devenant autant un horizon, qu'un objet de questionnement sur notre rapport à la création et à une certaine singularité expressive. L'artiste Michel Nedjar parle de « planètes merveilleuses, isolées, des étoiles lointaines » (p. 356). Ce livre très riche aborde l'émergence d'artistes comme Gérard Gasiorowski, Michel Nedjar, Aloïse, Louise Tournay dite Loulou, Alfred Corinne Marié, dont le travail revalorise des déchets, leur trouvant « une force poétique troublante » (p. 331), ou encore Hervé Bohnert, pour n'en citer que quelques-uns. Laurent Fassin partage cette impulsion, ce surgissement d'un ailleurs, bouleversant, qui ne ressemble à rien de connu. L'art brut est une réelle aventure, ses sources mystérieuses sont souvent

perdues dans l'intimité des familles ou des institutions de soins. Jean-Pierre Ritsch-Fisch se voit comme un réel *porteur d'images*, un découvreur passionné, proposant une nouvelle fenêtre sur le monde.